

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs
Saisie, illustrations : *idem*
Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet
Maquette : Editions Monique Mergoil
Couverture : Editions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
21 rue du Pont-de-Fer, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var).	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiques de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espanne)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDEȚ Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtym</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo

Un contenedor poco conocido de la época republicana

Guillermo Pascual Berlanga*
Albert Ribera i Lacomba*

La intención que nos mueve a la hora de presentar este estudio a Bernard Liou es llamar la atención sobre un ánfora poco conocida, la Tripolitana Antigua, que debe estar más extendida y ser más abundante de lo que a primera vista parece deducirse de los ejemplares hasta ahora identificados. Nuestro interés por este recipiente se fundamenta en los numerosos hallazgos de las excavaciones urbanas de Valencia, la antigua *Valentia*, fundada en el 138 a.C. (Ribera 1998 ; Jiménez, Ribera 2002) y destruida en el 75 a.C. por Pompeyo (Ribera, Calvo 1995), permaneciendo abandonada durante unos 70 años, hasta el cambio de Era (Albiach *et alii* 1998 ; Marín, Ribera 2002 ; Ribera 1998).

La abundancia de excavaciones en extensión, la claridad de la estratigrafía de la época inicial, que permite diferenciar fácilmente los contextos de materiales pertenecientes ya a la fundación del 138 a.C., ya a la destrucción del 75 a.C. (Marín, Ribera 2000), como a las fases intermedias y, principalmente, los numerosos hallazgos de ánforas y otras cerámicas de la época republicana, permiten plantear con nuevos datos la problemática de estos envases.

1. La Tripolitana en la época republicana

Las ciudades de esta provincia romana fueron conocidas en un principio como *Emporia* y luego como la región de las tres polis (*Lepcis*, *Sabratha*, *Oea*). Su territorio comprendía una parte del sur de Túnez, lindante con la Bizacena, incluyendo las ciudades de *Tacapae* (Gabes) y *Gigthis*, que junto a las tres principales ya mencionadas formaba un entramado de ciudades portuarias con vocación comercial, pequeños centros agrícolas dedicados principalmente a la oleicultura y puestos defensivos en el interior que protegían esta franja litoral de los ataques de los nómadas del desierto, que sólo se hicieron graves al

final del periodo tardoantiguo. Estuvieron muchos siglos sujetas a *Karthago*, que recibía de ellas fuertes impuestos. Roma les concedió la libertad a la conclusión de la Segunda Guerra Púnica. Hacia 162-161 a.C. fueron cedidas por Roma a Masinisa, en recompensa por su ayuda contra los cartagineses y como medida para debilitar a la por entonces de nuevo emergente metrópolis púnica, aunque conservaron parte de su autonomía respecto al reino numida, consumada tras la guerra de Yugurta a fines del s. II a.C. Con la desaparición de *Karthago* en el 146 a.C. vieron aumentar su importancia. En 111 a.C., la principal ciudad, *Lepcis*, se convirtió en *civitas foederata* y, poco después, en el 109 a.C., acogió a una guarnición romana.

A fines del s. II a.C. los escasos textos conocidos ya se refieren a *Lepcis* como una ciudad y un puerto importantes, totalmente conectados con el comercio marítimo. El espectacular desarrollo urbano de la época imperial ha casi ocultado los restos del periodo anterior, aunque se ha podido reconocer una fase monumental anterior a Augusto. De *Sabratha* se conoce una época de expansión y reconstrucción entre los s. II y I a.C. (Mattingly 1995).

En la antigüedad los recursos económicos de esta semi-desértica región procedían en su mayor parte de la producción del aceite obtenido de sus por entonces extensos olivares. La arqueología es bastante elocuente al respecto, al haberse encontrado abundantes restos de antiguas explotaciones oleícolas. Es sintomático que en el 46 a.C., tras la victoria de Cesar en *Thapsus* sobre los pompeyanos y sus aliados numidas, se impusiera a *Lepcis* una multa de 3 millones de litros, unas 1000 toneladas, de aceite. Esta más que considerable exacción punitiva pone de manifiesto que ya a mediados del s. I a.C. la región era capaz de suministrar esa enorme cantidad de aceite (Mattingly 1988). También es posible que este castigo recayera sobre otra ciudad homónima, *Lepti Minus*, en Bizacena y más cercana a estos hechos bélicos y también un puerto de una amplia zona oleícola (Panella 1977). El cultivo del olivo

* SIAM, Plaza de Maguncia 1, 46018 Valencia, Espagne.

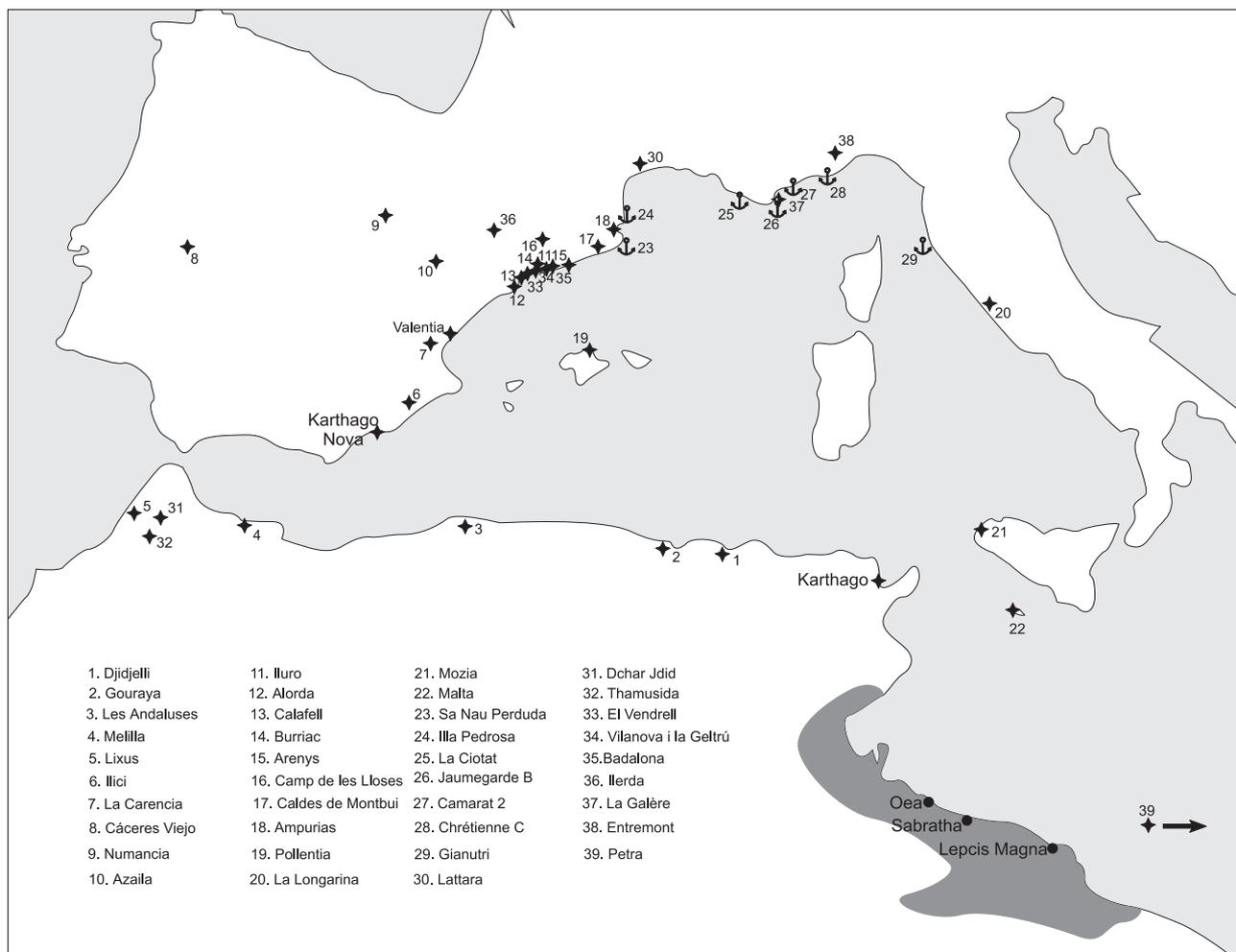


Figura 1 — Yacimientos con ánforas tripolitanas antiguas.

ya estaba bien extendido y asentado en este territorio mucho antes de que llegaran los romanos. Desde muchos siglos antes esta zona había estado vinculada al mundo púnico, época en la que conseguiría su desarrollo agrícola. Al contrario que la vecina provincia de la Cirenaica, cuyo ambiente arqueológico e histórico muestra una clara predilección por las relaciones con el Oriente mediterráneo, la actividad comercial de la Tripolitania siempre estuvo más dirigida hacia el Mediterráneo Central (Di Vita 1968), pero también hacia el Occidental, como veremos a continuación.

2. El ánfora Tripolitana Antigua

Las ánforas producidas en la provincia Tripolitana son bien conocidas para la época imperial (formas Tripolitana I y II) y la bajoimperial (Tripolitana III) debido a su relativa abundancia, a su amplia difusión y a los estudios que han generado desde hace cierto tiempo (Keay 1984 y 1987 ; Manacorda 1976-77 y 1984 ; Panella 1977). Mucho menos se sabe de los precedentes de estos recipientes, que tienen en común con los anteriores que se fabricaron para envasar el aceite producido por los olivares

de la zona, que fue uno de los principales recursos de esta semidesértica provincia durante toda la antigüedad.

La llamada ánfora Tripolitana Antigua ya fue definida por Empereur y Hesnard (1987) en su ordenación de las ánforas del periodo helenístico. La volvemos a encontrar en la útil obra de Sciallano y Sibella (1991), donde se recoge como prototipo un ejemplar del pecio Cap Camarat 2 de Saint-Tropez, del s. I a.C. (Liou y Pomey 1985) y se ilustran otras del depósito ostiense de la Longarina de la época de Augusto (Hesnard 1980), estas últimas con unos perfiles algo diferentes y más grandes, más cercanos ya a la Tripolitana I. No obstante, ya se reconoce una cronología amplia, de los s. II y I a.C. para nuestra forma, tal como recogieron poco después en el “Dictionnaire des Céramiques Antiques en Méditerranée nord-occidentale” (Py *et alii* 1993). Pero esta forma ya había sido individualizada bastante tiempo antes en la clásica recopilación de Beltrán de las ánforas romanas de Hispania, donde le fue asignado el número 85c de su tipología, aunque se postuló un posible origen itálico y se señaló su presencia en la ciudad ibérica de Azaila y en los campamentos romanos de Numancia y de Cáceres el Viejo, lo que permitió proponer unas fechas que irían de mediados del s. II a.C. al s. I a.C.

(Beltrán 1970). También es muy posible que la forma 318 de la clasificación de la cerámica púnica de Cintas (1950) corresponda con esta misma ánfora.

En líneas generales, las Tripolitanas Antiguas se caracterizan por presentar un diámetro de boca que oscila entre los 13 y los 15 cm, labios de sección triangular o almenrada con el borde ligeramente exvasado hacia el exterior, asas cortas que arrancan desde debajo del labio y se prolongan hasta el hombro y son de sección elíptica o circular y perfil semicircular. El cuello suele ser corto de sección troncocónica del que parte un cuerpo ovoide con tendencia a lo cilíndrico terminado con un pivote en botón. Presentan una altura entre 70 y 75 cm y un ancho máximo de cuerpo en torno a los 35 cm. Generalmente la superficie externa está cubierta por un engobe de color amarillo pálido o verdoso y la pasta suele ser rugosa al tacto, dura, bastante depurada y de color variable dentro de las tonalidades del rojo (HUE 5YR), con abundantes puntos blancos muy pequeños y, en ocasiones, inclusiones de color marrón rojizo.

La similitud de las pastas de la zona tripolitana con las del grupo de Cartago-Túnez impide en muchos casos que se diferencien con fiabilidad (Ramón 1995, p. 260). De hecho, en el conjunto de materiales de esta forma procedentes de Valencia que hemos examinado directamente, se aprecian a primera vista como dos grupos de pastas, una que recuerda a lo que son las producciones típicas tunecinas y otro que sería el más característico de la Tripolitania.

En la reciente y útil síntesis de las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo Central y Occidental no se consideró incluir “...los envases fabricados en talleres púnicos pero copiando, de manera más o menos fidedigna e intencionada según las épocas, envases griegos y después itálicos. Este grupo cuya entidad púnica es equiparable al resto de morfologías tradicionales fabricadas paralelamente en los mismos talleres, quedará de momento fuera de estudio. El motivo es bastante simple, aparte del caso de Eivissa donde el fenómeno de imitaciones sucesivas de ánforas jónico-arcaicas, massaliotas, greco-itálicas, greco-orientales e italo-republicanas ha sido ampliamente estudiado, en el resto de los centros púnicos el conocimiento que se tiene del tema es casi nulo. Fuera de un lote inferior a una docena de ejemplares dispersos en unos pocos lugares como el Cap Bon, Mellita, Lilibeo, Cartago, etc..., sobre los cuales existe una razonable sospecha de punicidad, a pesar de su morfología helenizante, nada se sabe en relación a las imitaciones o versiones púnicas de diferentes tipos de ánforas de moda en su época.

El fenómeno puede ser debido, por una parte, a la falta de una investigación más profunda encaminada por este sendero, por otra, a la posible menor tendencia cuantitativa y/o cualitativa en copiar dichas formas extranjeras manifestada por la mayoría de las zonas púnicas exceptuando, como se ha dicho, el caso de Eivissa. La cuestión queda, pues, pendiente a la espera de una información más decisiva” (Ramón 1995, p. 26). Existiría, pues, un

cierto vacío en la investigación de estas producciones de fábrica y origen púnico pero de aspecto itálico/helenístico.

Aunque a este recipiente se le ha dado el nombre de Tripolitana Antigua, no es seguro que su lugar de procedencia sea exclusivamente esta zona, ya que algunas también podrían venir de la cercana y vecina provincia tunecina de la Bizacena, ni tampoco es la primera ánfora que fue fabricada en esta región africana, ya que alguna de las que globalmente se conocen como púnicas proceden de este mismo territorio. Sería posiblemente el caso de la Ramón 7.2.1.1. de fines del s. III e inicios del II a.C., muy abundante en contextos tripolitanos, de donde supuestamente procede (Van der Werff 1977-78, p. 180-181). A esta siguió la 7.4.1.1., otrora conocida como Maña C1b, originaria de la Bizacena y de Tripolitania (Guerrero 1986, p. 159), propia de los inicios del s. II a.C., que alcanzó cierta difusión por el Mediterráneo Central y Occidental, desde Bizacena y Cartago a *Emporion* y la costa valenciana, pasando por Luna y Malta, siempre en contextos del s. II a.C. (Ramón 1995). Posteriormente han aparecido en otros yacimientos del País Valenciano, como *Valentia*, *Lucentum*, los Villares, Cullera y Castellet de Bernabé (Ribera y Fernández 2000), en lo que serían los primeros ejemplares tripolitanos/bizacenos que aparecen por este territorio. Otras formas púnicas de probable origen tripolitano serían la 3.3.1.1., la 6.1.1.4., la 7.3.2.1. y la 7.8.1.1. (Ramón 1995).

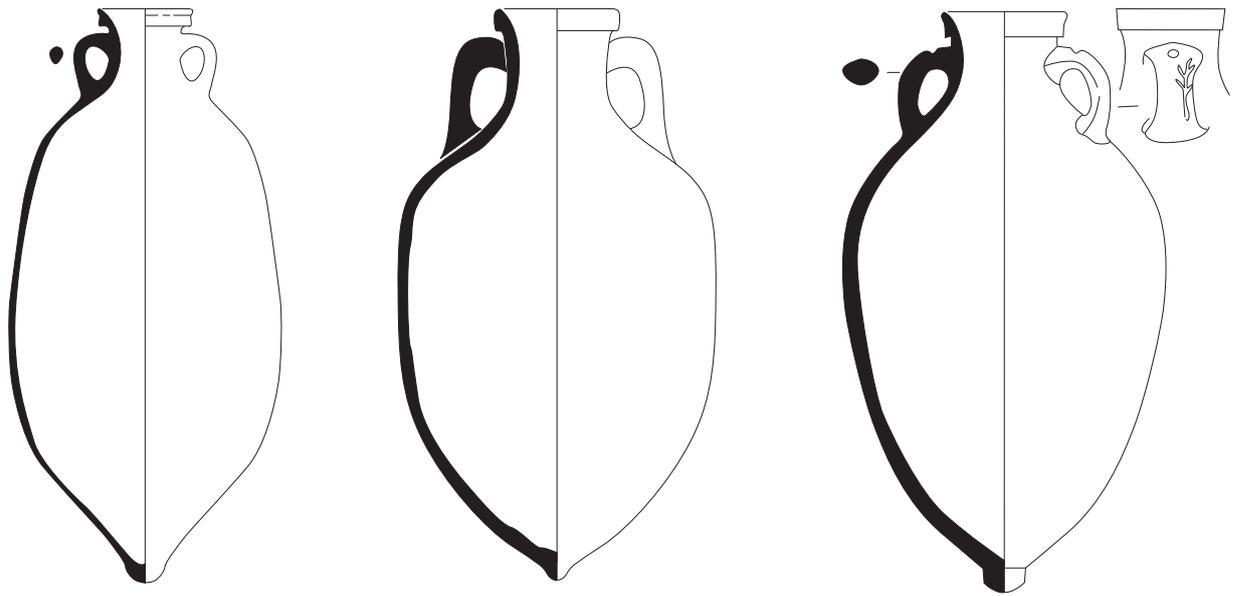
Aunque este contenedor es de un área púnica, su forma procede claramente de modelos helenísticos y, por este motivo, ha debido confundirse en muchas ocasiones con recipientes itálicos más o menos semejantes, sobre todo cuando se trata de fragmentos de bordes que presentan cierta semejanza con los de grecoitálica, Dr. 1, Lamb. 2 o las brindisinas. Estas influencias no se deben imputar solo a Roma sino que parece que el influjo griego en las cerámicas de Tripolitania fue corriente desde mucho tiempo antes (Bisi 1971).

3. La dispersión de las ánforas Tripolitanas Antiguas

El análisis que presentamos a continuación no ha de entenderse como muy exhaustivo, lo cual superaría los límites de este estudio, habida cuenta que la relativamente reciente identificación de este tipo de ánforas obligaría a una profunda revisión de los numerosos materiales de los s. II y I a.C. publicados en el mediterráneo Occidental.

/// Los hallazgos subacuáticos (fig. 2)

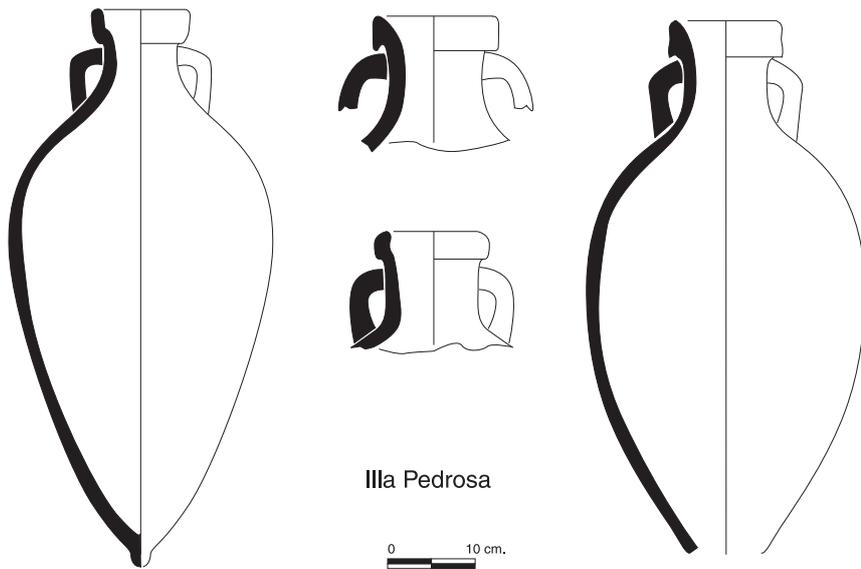
A primera vista, son muy escasas las ánforas de esta producción que se han recuperado de los fondos marinos. Aunque no se mencionen explícitamente, algunas de las definidas genéricamente como “ánforas ovoides” de algunos pecios de la época tardorepublicana pueden ser de esta forma, aunque las ilustraciones que de ellos se conocen no permiten muchas precisiones. Sería el caso del pecio de la Chretienne C, el más antiguo que pudo llevar alguna de estas ánforas, dentro de un gran cargamento de greco-



Camarat 2

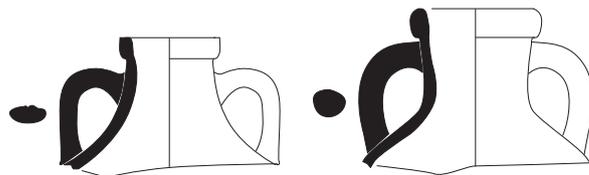
Punta Scaletta

La Jaumegarde B



Illa Pedrosa

0 10 cm.



Sa Nau Perduda

Figura 2 — Ánforas procedentes de hallazgos submarinos.

itálicas y campaniense A fechado entre 175-150 a.C. (Joncheray 1975). También es dudoso un posible ejemplar de Punta Scaletta, en la isla de Gianutri, cuya fecha coincide con la de la fundación de *Valentia* (Lamboglia 1964 ; Sanmartí y Principal 1998). El cargamento principal debió ser de ánforas Dr. 1A con alguna "ovoide", cuyo dibujo no permite asegurar su clasificación. Similar situación se produce en otro naufragio casi coetáneo, el de la Illa Pedrosa, en la Costa Brava catalana, donde las ánforas itálicas Dr. 1A van acompañadas por otras del área púnica gaditana de la forma t. 9.1.1.1./ CCNN (Sanmartí 1985 ; Sanmartí y Principal 1998) y por algunas "ovoides", que en este caso, tanto por alguno de los dibujos (Pascual 1975) como por que en otro lugar se señala que estas ánforas son similares a otras aparecidas en Burriac (Mataró) de clara filiación tripolitana (Barberá, Pascual 1979-80, p. 225) y también gracias a la observación directa de alguna de estas ánforas, se puede asegurar sin ninguna duda su pertenencia a esta forma Tripolitana antigua.

También es clara la adscripción tripolitana de un ánfora del pecio de Jaumegarde B, en la isla de Porquerolles, de nuevo acompañada por un cargamento de Dr. 1A (Benoit 1960 ; Carrazé 1977) de la segunda mitad del s. II a.C. y otras del de Sa Nau Perduda, ahora junto a Lamb. 2 y Dr. 1A (Foerster, Pascual 1970, p. 70), datado en torno al 100 a.C. Más hipotética es un ánfora del naufragio de la Ciotat, también acompañada de Dr. 1A (Parker 1992, nº 314)

Es muy clara la filiación tripolitana de un ánfora del pecio de Cap Camarat 2, en Saint Tropez, compartido con Dr. 1B y Lamb. 2 y fechado entre 75-25 a.C. (Liou y Pomey 1985 ; Parker 1992, nº 180).

Aunque no se trate de una forma muy abundante, se encuentra siempre en muy pequeñas cantidades, normalmente un sólo ejemplar, entre los grandes cargamentos de unos pocos pecios que se escalonan entre mediados de los s. II y I a.C. Lo mismo ocurre con su probable predecesora, la Maña C1b, que apenas se conoce en contextos submarinos, aunque podemos registrar su presencia en el barco de la Secca di Capistello, en las isla Eolias, donde la encontramos junto a un gran número de greco-itálicas y cerámica de barniz negro de la primera mitad del s. III a.C. (Morel 1998 ; Parker 1992, nº 1065), en Cala Rossa, en Corcega, con el mismo acompañamiento, fechado en la segunda mitad del s. III a.C. (Liou 1975 ; Parker 1992, nº 152) y en Cabrera B, en Baleares, también con greco-itálicas antiguas y barniz negro, además de con un variado grupo de otras ánforas púnicas del

Mediterráneo Central (Maña D/5231 y 5232) y de *Ebusus* (PE 15/8121 y 16/8131), que se data a fines del s. III a.C. (Vený y Cerda 1972. Ramón 1995. Parker 1992, nº 124). También ha aparecido alguna de estas ánforas púnicas tripolitanas en el puerto fluvial de Pisa (Bruni, Iozzo 2001 ; Bruni *et alii* 2001).

En conjunto, pues, los ciertamente escasos y esporádicos hallazgos de estas ánforas de Tripolitania se escalonan sin interrupción a lo largo de tres siglos, denotando una modesta pero continua presencia de estos envases.

/// Los hallazgos terrestres (fig. 3, 4, 5 y 6)

En el sur de la Galia las encontramos con relativa abundancia en la fase de 80-75 a.C. del poblado de la Galere, continuando en las de 60-50 y 40-30, mientras está ausente en los periodos anteriores, de 100-80 a.C. (Brun 1991). En *Lattara* también se han localizado en 3C2 (125-75) y 4NE (75-50) (Py 1990). Es posible que unas "amphores ovoides" de Entremont sean de esta forma, en unas fechas de fines del s. II a.C. o inicios del I a.C. (Gateau 1990, p. 175-176).

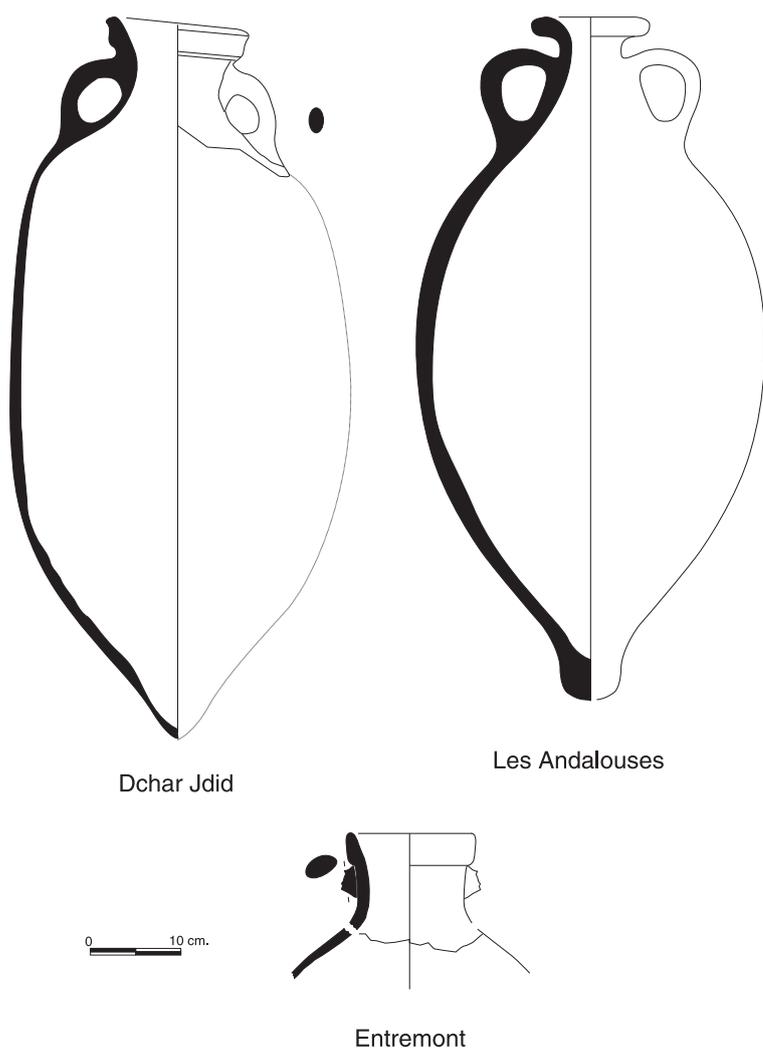


Figura 3 — Ánforas de Marruecos y del sur de Francia.

La reciente revisión de la ánforas púnicas del litoral catalán, entre las que se incluyen las tripolitanas antiguas, nos permite disponer de datos importantes sobre la distribución de estos recipientes. En total se han recogido 48 ejemplares, un tercio de todas las ánforas púnicas repertoriadas, lo que ya es un buen indicio sobre la incidencia real del comercio de aceite africano en esta área. Los hallazgos catalanes se distribuyen de un extremo a otro del litoral, desde un posible fragmento de las excavaciones del parking de Empúries, hallado en un contexto de

inicios del s. II a.C. a los de Alorda Park en Calafell, también de esta fecha, pasando por otros de Torre Roja (Caldes de Montbui), Torre dels Encantats (Arenys de Mar), Olerdola, Guardies (el Vendrell) (Asensio et al. 1998) y en el poblado de Adarró (Vilanova i la Geltrú) entre el s. II y mediados del I a.C. (Asensio 1996). En *Baetulo* esta presente a mediados del s. I a.C. (Grau *et alii* 2000) y en *Ilerda*, ya algo hacia el interior, también se ha reconocido a lo largo del s. I a.C. (Payà 2000). También se han encontrado algunas en el poblado metalúrgico del

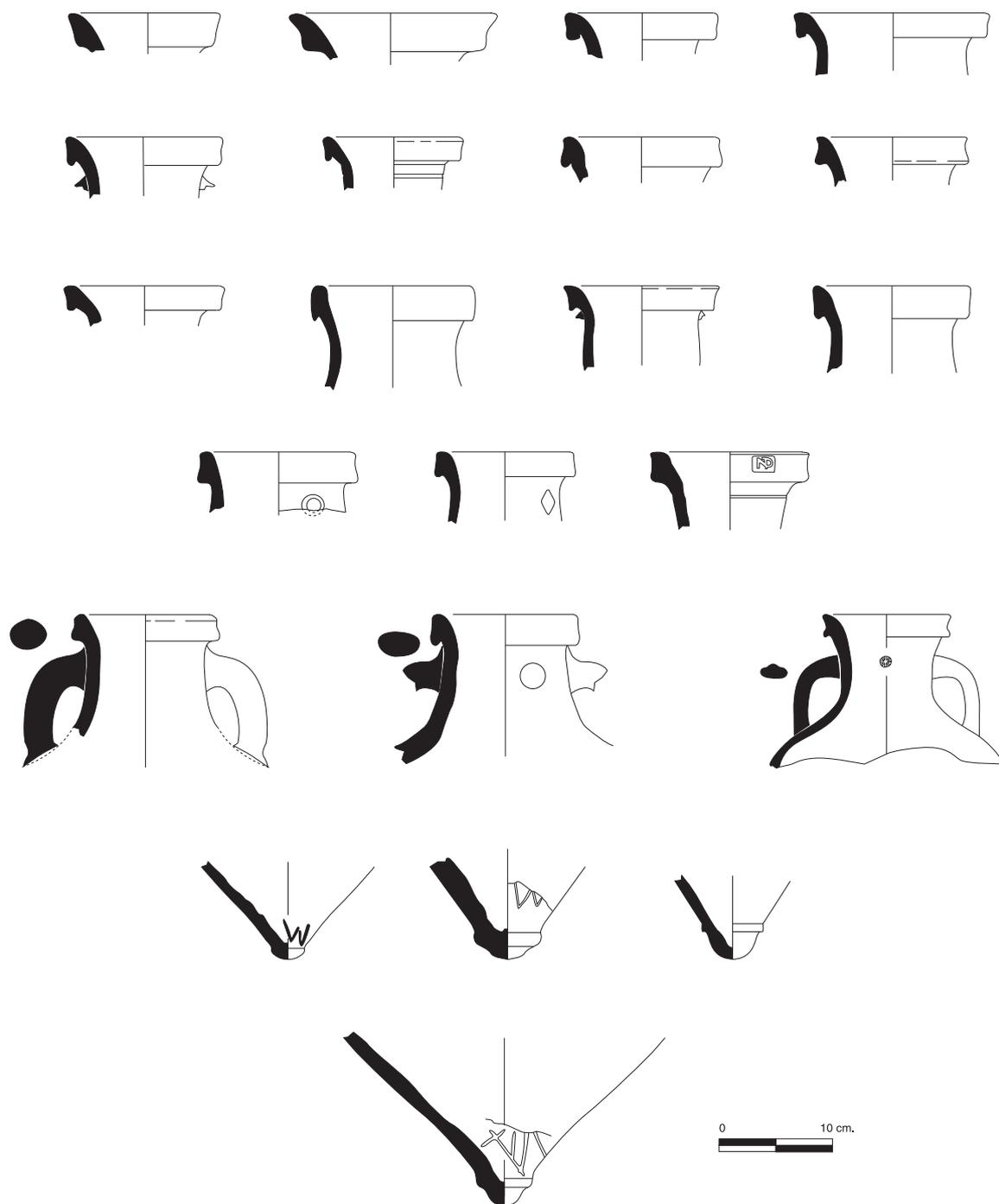


Figura 4 — Ánforas de Hispania : litoral catalán.

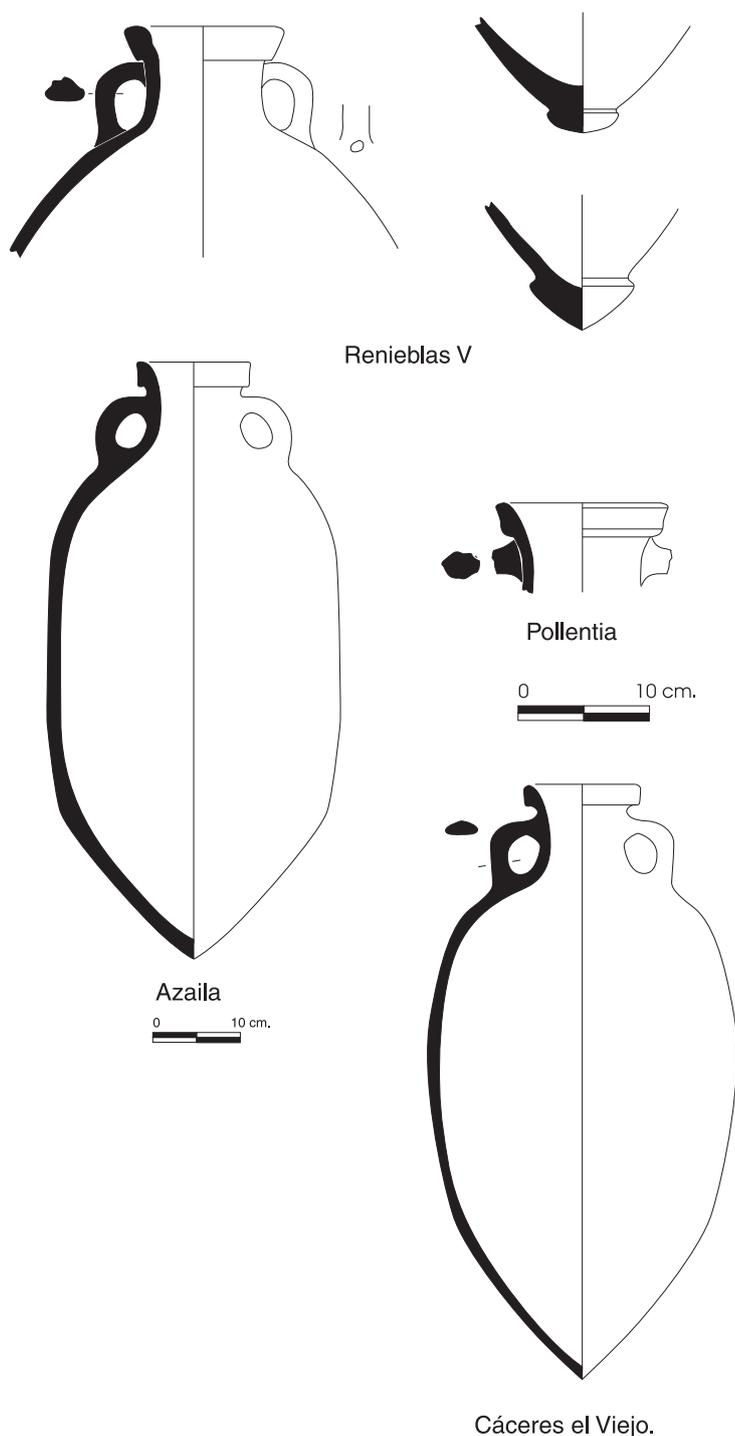


Figura 5 — Ánforas de Hispania : interior y Pollentia.

“Camp de les Lloses” (Tona), en el interior de la provincia de Barcelona, en un contexto de fines del s. II e inicios del I a.C. (Álvarez *et alii* 2000). Parece especialmente bien representada a Burriac (Mataró), donde son el 9’09 % de las ánforas púnicas de la fase de 195-75, llegando al 50 % en el periodo de 75-40 a.C., en todo caso siempre en un ambiente anfórico totalmente dominado por los envases itálicos. En *Iluro* también se encuentra en los niveles de mediados y fines del s. I a.C. (García Rosselló *et alii* 2000

y 2000b). En el litoral catalán, pues, son bastante corrientes entre los s. II y I a.C.

En la colonia latina de *Pollentia*, en las Baleares, la encontramos en el relleno de un pozo formado entre 75-50 a.C. (Equip d’excavacions 1993).

En el País Valenciano, aparte de los ejemplares de la fundación romana de *Valentia*, que tratamos separadamente, podemos mencionar su presencia en el gran poblado ibérico de la Carencia de Torís, a unos 40 Km. al sudoeste de Valencia, y en *Ilici*, de donde se conoce un ánfora completa (Ribera 1982, p. 84, fig. 26, lam. XV,7).

En Cartagena, como no podía ser menos, son relativamente frecuentes. Por Carmen Berrocal y José Pérez Ballester sabemos de bastantes ejemplares inéditos aparecidos en las excavaciones de esta ciudad.

En el interior de la península también encontramos alguna, normalmente en contextos militares, como en los campamentos que circundaban Numancia, en un contexto casi semejante y coetáneo al de la fundación de *Valentia* (Sanmartí y Principal 1998, p. 201 ; Principal 2000) y en el de Cáceres el Viejo (Ulbert 1985), relacionado con las guerras sertorianas. También se ha localizado en el nivel de destrucción de Azaila. En estos dos lugares fue clasificada como la forma 85c de la catalogación de Beltrán Lloris (1976 y 1980, fig. 6 y 8).

De Andalucía no conocemos su presencia, ya sea por que no se hayan reconocido o por que era una zona oleícola que no precisaba importar aceite.

En el antiguo reino mauritano, que comprende el actual Marruecos y parte de Argelia, sí que la encontramos. Han aparecido en las recientes excavaciones de la Universitat de Valencia en *Lixus* (Bonet *et alii* 2001, p. 66), en *Thamusida*, clasificada como Beltrán 85, en un contexto del s. I a.C., con Lamb. 2, Dr. 1 y T. 7.4.3.3. (Maña C-2) (Morel 1965), en *Dchar Jdid* (Empereur y Hesnard 1987) y en *Melilla*. En Argelia se han reconocido, como forma Cintas 318, en *Gouraya*, *Djidjelli* (Cintas 1950) y en *Les Andalouses* (Vuillemot 1965), señalándose también su presencia en la misma *Karthago* y en la ciudad púnica de *Mozia*, en Sicilia (Cintas 1950).

Por último, hay que señalar su presencia en un lugar tan alejado como *Petra* (Panella 1977, p. 144 ; Empereur, Hesnard 1987, p. 36). Padojicamente, no conocemos ningún ejemplar encontrado en *Tripolitania*, donde sí que se han identificado los hornos y gran número de ánforas locales de la época imperial (Mattingly 1995, p. 153) y algún depósito del periodo prerromano (Kenrick *et alii* 1986).

/// *Los hallazgos de Valentia (fig. 6, 7 y 8)*

Las ánforas tripolitanas antiguas son omnipresentes en el rico registro arqueológico de los niveles republicanos de *Valentia*, que tan sólo cubren el lapso de tiempo que va entre la fundación en el 138 a.C. y la destrucción del 75 a.C. (Marín y Ribera 2000). Han aparecido en varias excavaciones de la ciudad, desde las de la plaza de la Reina, realizadas en 1966 (Fernández 1984) a prácticamente todas las que han dado niveles de la fase republicana : l'Almoïna, Corts Valencianes, calles de l'Herba, Roc Chabàs, Baró de Petrés...

Donde son mucho más abundantes es en la fase inicial, cuando aparecen tanto en el vertedero cercano al río de la calle Baró de Petrés, los rellenos de la calle de l'Herba y de l'Almoïna, o en grandes depósitos votivos al estilo del de la calle Roc Chabàs (Ribera 1995 y 1998 ; Marín y Ribera 2002). En un estudio previo sobre los materiales que aparecían en los niveles fundacionales, se contabilizaron un número mínimo de 141 ánforas itálicas por otras 55 púnicas, de las que un 34 % eran de la forma tripolitana antigua, lo que viene a suponer un 10 % del total de las ánforas de este momento (Ribera 1998, p. 323).

En lo que podríamos llamar niveles intermedios, entre la fundación y la destrucción, aún se encuentran algunos de estos recipientes, pero en proporciones inferiores. Uno de ellos, con un grafito inciso en caracteres púnicos, ha aparecido recientemente en la campaña de 2002 en el solar de l'Almoïna, dentro de un nivel de fines del s. II a.C.

En el estrato de destrucción del 75 a.C., relacionado con un episodio bélico bien conocido por las fuentes históricas y muy bien y repetidamente identificado y validado por la arqueología (Ribera y Calvo 1995) y la numismática (Calvo *et alii* 1998), también aparecen estas ánforas, aunque en cantidades y proporciones mucho menores que en la etapa inicial (Marín y Ribera en prensa).

Un muestreo posterior realizado sobre las ánforas de los niveles republicanos de la excavación de la calle Roc Chabàs ha vuelto a repetir este panorama. Las ánforas tripolitanas antiguas representan un 46 % del total de las ánforas púnicas, que en conjunto son el 9,8 % de las ánforas, frente a un 90,2 % de itálicas (Molina 1997, p. 191-192).

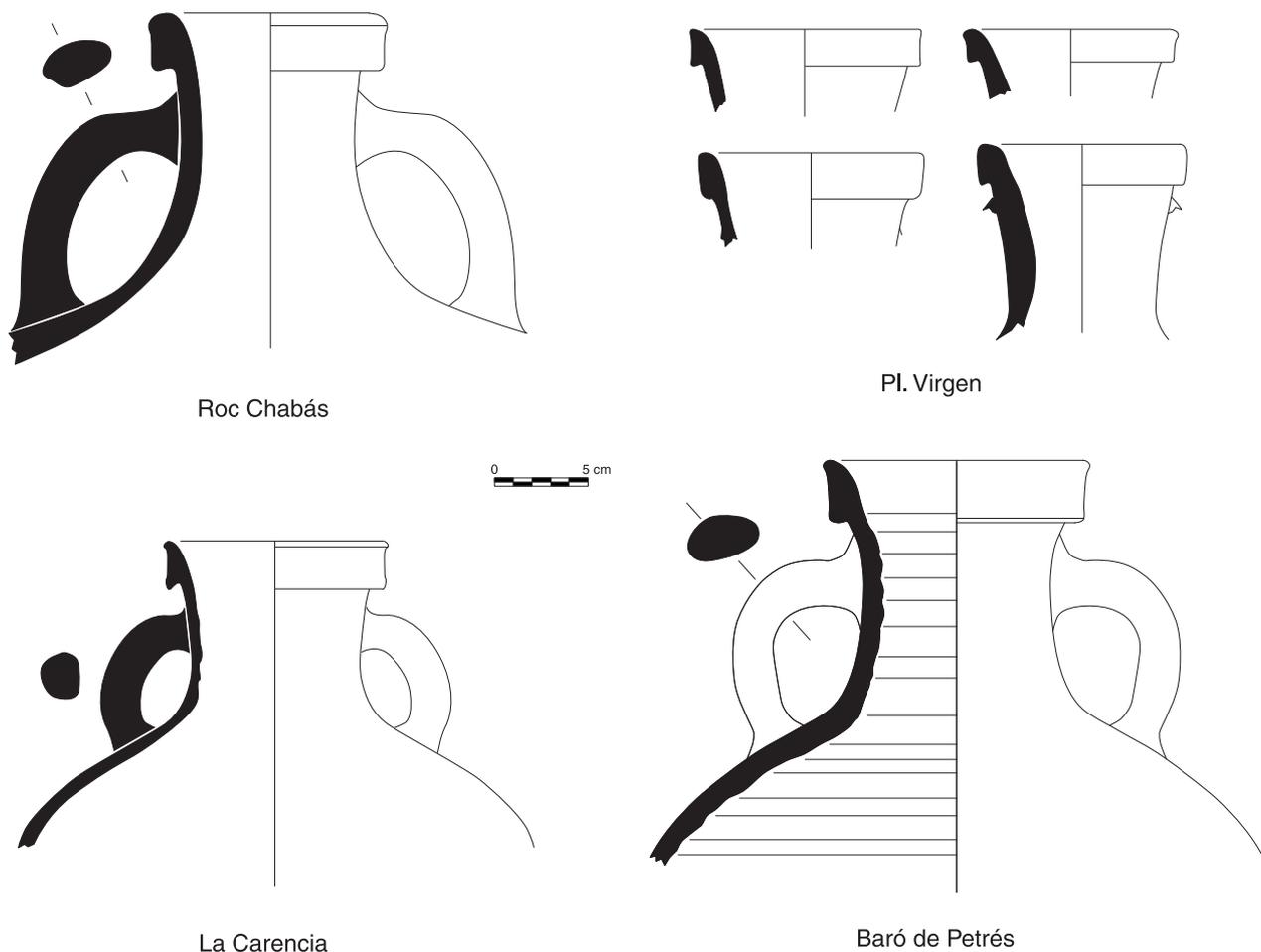
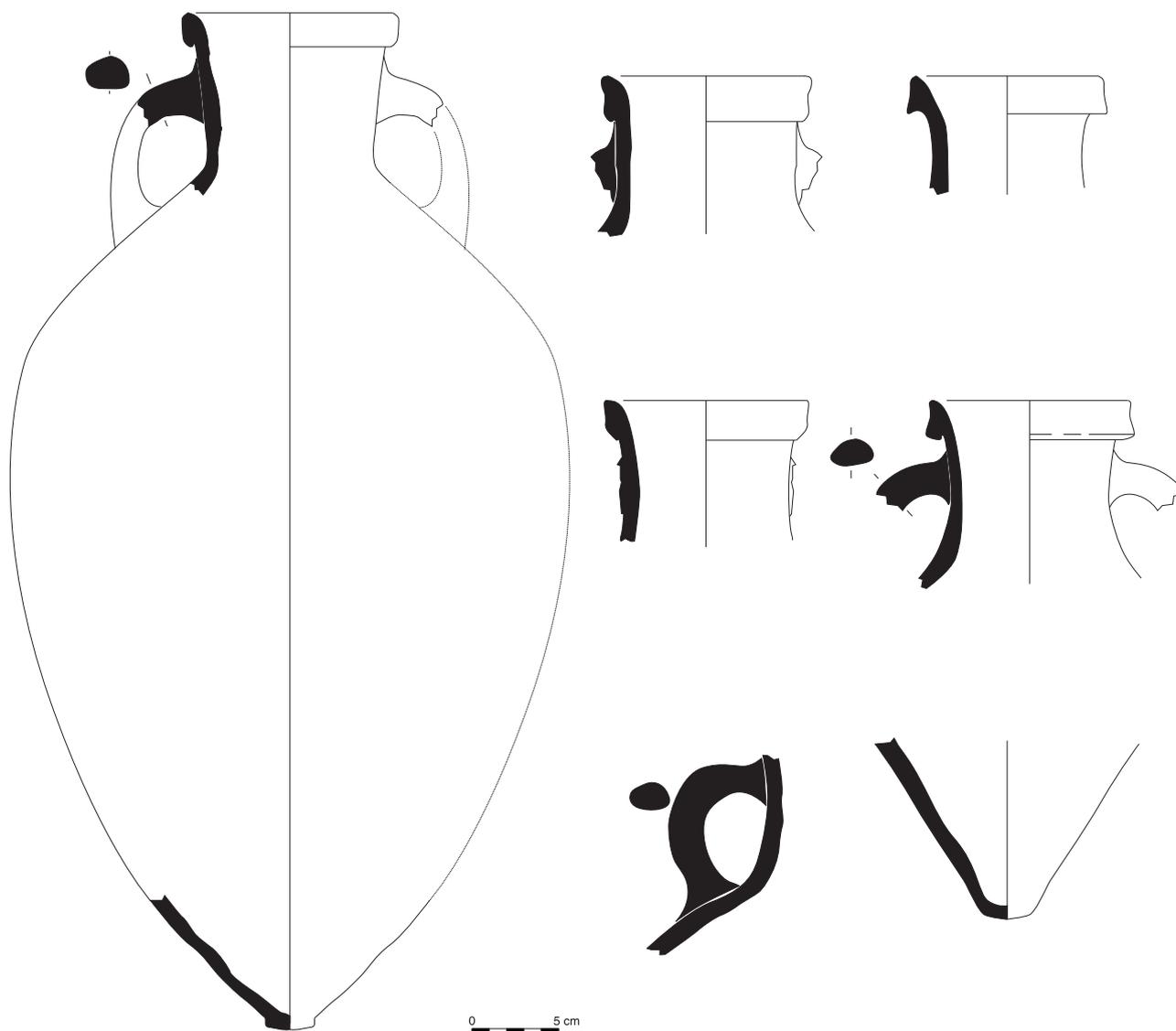


Figura 6 — Ánforas de Hispania : Valentia y la Carencia (Torís).



Figura

7

4. Conclusiones

Aunque el conjunto de materiales que hemos recopilado no supone un repertorio exhaustivo, si puede constituir un muestrario preliminar, válido para empezar a captar lo que fue la distribución de las ánforas y el aceite de la Tripolitania y, tal vez, del sur de Túnez, a lo largo de los siglos II y I a.C.

// Cronología

Por lo que se ha visto, el ánfora que fue definida no hace mucho tiempo como tripolitana antigua, surgió a lo largo de la primera mitad del s. II a.C., tal como así parecen indicar los escasos fragmentos de Alorda Park, del parking de *Emporion* y del pecio de la Chretienne C, aunque la misma mínima entidad de estos más antiguos ejemplares aún podría presentar algunas dudas sobre su

exacta filiación tipológica. El origen de estas ánforas muy bien pudo estar en el desarrollo de la forma púnica Maña C1b (Guerrero 1986), en su variante de fines del s. III a.C., la 7.2.1.1., y de inicios del s. II a.C., la 7.4.1.1. (Ramón 1995), recipientes que a lo largo de la primera mitad del s. II a.C. alcanzaron cierta difusión por el Mediterráneo Central y Occidental, pudiéndose llevar su cronología hasta mediados del s. II a.C., como demostraría algún raro ejemplar de *Valentia* (Ribera, Fernández 2000) que aparece junto a otro de tripolitana antigua en un vertedero de la época de la fundación.

Es a mediados del s. II a.C., cuando sin ninguna duda, ya encontramos esta ánfora, como demuestran los hallazgos de *Karthago*, Numancia y Valencia y los de los pecios de l'Illa Pedrosa y de Jaumegarde B, además de los más dudosos pero posibles del barco de la Punta Scaletta, que presenta un perfil muy parecido al único que hemos podi-

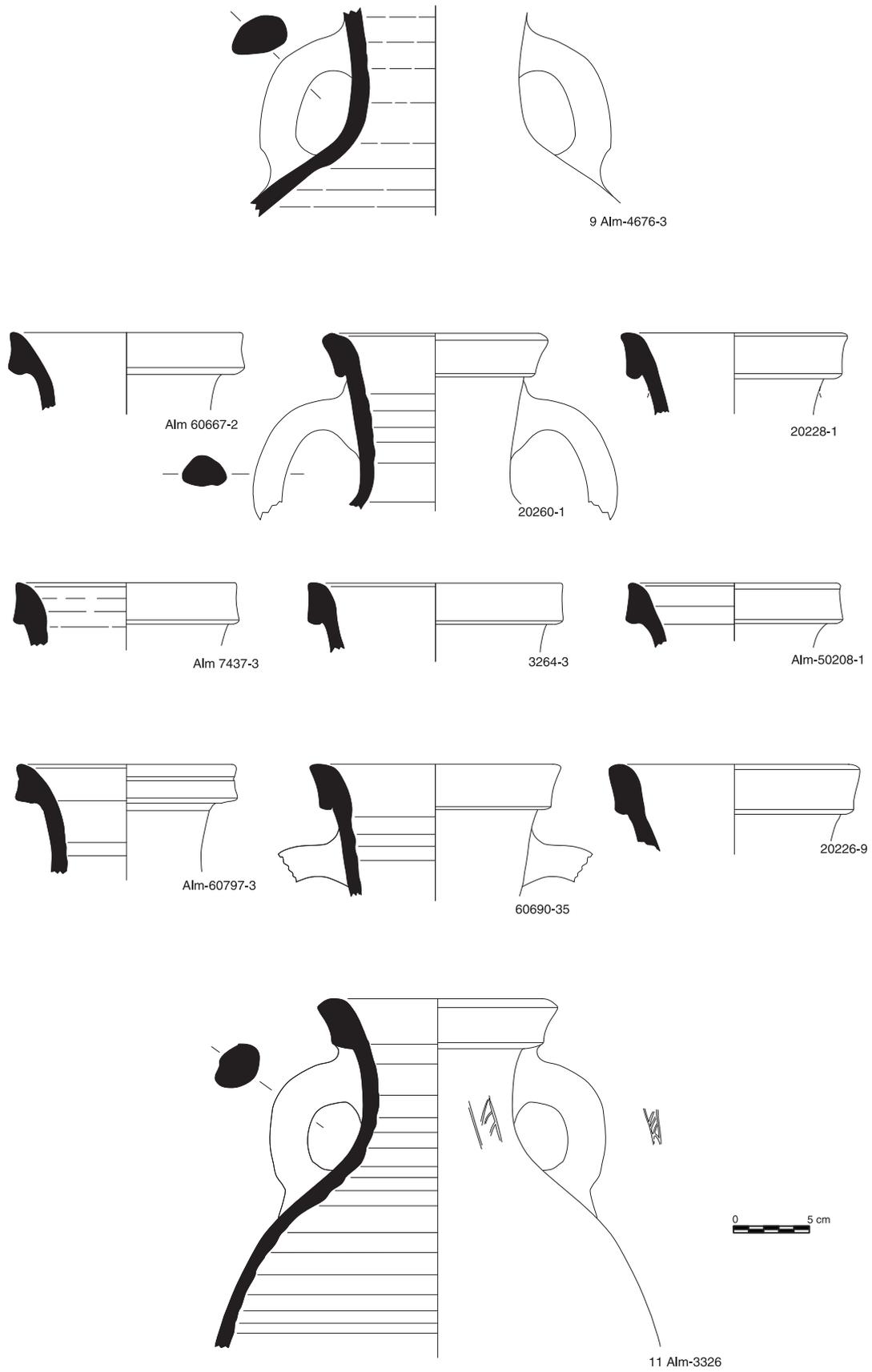


Figura 8 — Ánforas de Hispania : Valentia. Excavación de l'Almoína.

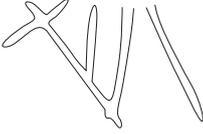
	Marca incisa precocci3n sobre cuello.	L'Almoina (Valencia)
	Marca incisa precocci3n sobre pivote.	Costa Catalana
	Marca incisa precocci3n sobre pivote.	Alorda Park
	Marca incisa precocci3n sobre pivote.	Costa Catalana
	Marca incisa precocci3n sobre cuello.	Torre Roja (Caldes de Montbui). S. Ia.C.
	Marca incisa precocci3n sobre cuello.	Costa Catalana
	Estampilla impresa sobre labio..	Burriac. 1ª 1/2 s. Ia.C
	Marca incisa precocci3n sobre cuello.	Costa Catalana
	Estampilla impresa sobre labio (N T D).	Burriac. 1ª 1/2 s. Ia.C



Figura 9 — Marcas sobre 3nforas tripolitanas antiguas.

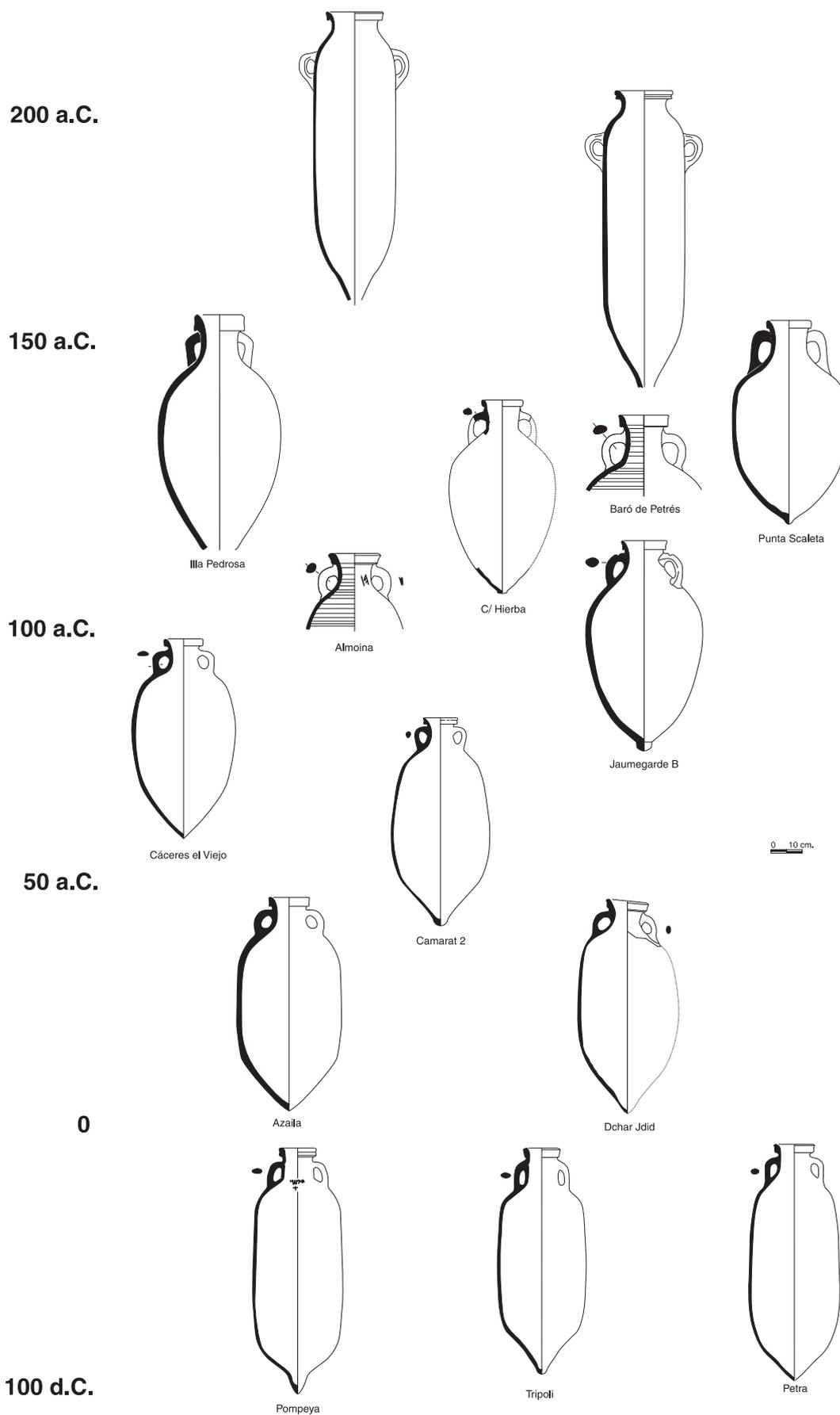


Figura 10 — Evolución de las ánforas tripolitanas antiguas.

do presentar completo de Valentia. En estos primeros momentos de mediados del s. II a.C. parece ser característica la forma más ovoide, con el diámetro máximo de la panza situado un poco por debajo del hombro y de las asas.

Aunque la numerosa evidencia arqueológica de Valencia nos documenta bien su amplia distribución en su nivel de fundación, bien fechado con argumentos arqueológicos e históricos en el 138 a.C. (Marín y Ribera 2000), para luego decaer ostensiblemente, la información que tenemos de otros lugares nos permite asegurar que estas ánforas siguieron distribuyéndose a lo largo del Mediterráneo Occidental hasta el periodo augusteo, cuando se produce la aparición en los circuitos comerciales de la mejor conocida Tripolitana I, presente ya en el depósito de la Longarina, en Ostia (Hesnard 1980).

Aunque fuera de Valencia también se conoce su presencia a fines del s. II a.C., la mayor parte de las piezas conocidas han aparecido en contextos del pleno s. I a.C., como las inequívocas ánforas del pecio de Cap Camarat 2, de 75-25 a.C., fechas que coinciden con las de la mayoría de los yacimientos terrestres del sur de Francia de la Galere y *Lattara* y varios de la zona catalana, como *Iluro*, *Burriac*, *Baetulo* e *Ilerda*. Del interior de *Hispania* destacaríamos las ánforas de Cáceres el Viejo de la etapa sertoriana (80-70 a.C.) y de Azaila, de mediados del s. I a.C. La de Dchar Djid ya sería más avanzada, hacia el 30 a.C. (Ramón 1995, p. 97). A lo largo del s. I a.C. los perfiles parecen cambiar, estilizándose un poco y situándose el diámetro máximo en la parte inferior de la panza o a lo largo de toda su parte central.

/// *Incidencia del ánfora tripolitana antigua en el comercio de la época*

Los datos que conocemos permiten hablar de una amplia distribución entre Cartagena y el sur de Francia y a lo largo de todo el litoral norteafricano desde Marruecos a Cartago. Llama la atención la momentánea falta de ejemplares en Andalucía, en las islas del Mediterráneo Occidental y en Italia, aunque lo reciente de su identificación podría explicar esta ausencia. Excepción hecha del remoto ejemplar de Petra, a grandes rasgos, el área donde aparecen estos recipientes encajaría bastante con lo que en su día Morel (1983 y 1986) llamó área “punicisante”, zona en la que el comercio de productos de procedencia púnica todavía continuaría tras la Segunda Guerra Púnica. Los elementos materiales que sirvieron de base a esta pro-

puesta fueron determinadas cerámicas de barniz negro supuestamente fabricadas en los alrededores de Karthago, que posteriormente se demostró que la mayor parte de ellas eran de talleres de la colonia latina de Cales (Escrivà *et alii* 1993 ; Pedroni *et alii* 2001). Sin embargo, si ahora se quisiera recuperar esta idea de un espacio comercial de origen púnico, sería bastante más fácil y lógico recurrir a las ánforas que durante los s. II y I a.C. se continuaron fabricando en *Ebusus*, el litoral andaluz y marroquí y en Túnez y Tripolitania y que se encuentran bien difundidas a lo largo de todo el Mediterráneo Occidental (Ramón 1995). No obstante, plantear esto se sale de nuestros objetivos y posibilidades, que se limitan a elaborar un estado de la cuestión y a llamar la atención sobre estas ánforas, que fueron uno de los principales envases, sino el que más, de transporte de aceite durante el periodo tardo republicano.

Si, por una parte, podríamos tomar en consideración la existencia de esta amplia región en la que a lo largo de los s. II y I a.C. los productos púnicos seguirían llegando como consecuencia de una especie de comercio privado, también habría que ponderar el papel jugado por el innegable control económico, y fiscal, de Roma en toda esta área que, de una manera u otra, le estaría sometida. En esta situación, pensamos que los numerosos ejemplares de *Valentia* y los casi coetáneos de los campamentos romanos de Numancia llegarían a estos lugares como consecuencia del obligado suministro estatal a una nueva colonia y al ejército. En la misma situación se encontrarían los ejemplares del pecio de l'Illa Pedrosa y los más dudosos de Punta Scaletta, todos datados entre 140-130 a.C. También como parte de la logística militar se debe considerar el ejemplar más tardío del campamento de Cáceres el Viejo. Otra cosa sería saber si este aceite, repartido por los canales oficiales pre-annonarios, llegaría por compra o sería proporcionado como impuesto por los reyes numidas o las ciudades libres, anticipándose a la conocida exacción punitiva oleícola de Cesar a *Lepcis*, o a *Lepti Minus*, con la que fácilmente podríamos relacionar algunos de los hallazgos más tardíos de estas ánforas.

Tanto fuera por vía impositiva como por la de la actividad particular, el comercio del aceite tripolitano se puede considerar iniciado a partir de la primera mitad del s. II a.C. y plenamente integrado en las redes de distribución del Mediterráneo Occidental, significando un claro precedente para las posteriores y más numerosas exportaciones de la época imperial (Manacorda 1976-77 ; Keay 1987).

Bibliografía

- Albiach et alii 1998** : ALBIACH (R.), MARÍN (C.), PASCUAL (G.), PIÀ (J.), RIBERA (A.), ROSSELLÓ (M.), SANCHIS (A.), La cerámica de época de Augusto procedente del relleno de un pozo de Valentia (*Hispania Tarraconensis*), en *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres*, 1998, p. 139-166.
- Alvarez et alii 2000** : ALVAREZ (R.) et alii, El jaciment del Camp de les Lloses (Tona, Osona) i el seu taller de metalls, III Reunió sobre Economia en el Món Ibèric, en *Saguntum-PLAV Extra*, 3, 2000, p. 271-281.
- Asensio 1996** : ASENSIO (D.), Les ànfores d'importació de la ciutat ibèrica d'Alorda Park o les Toixoneres (Calafell, Baix Penedès, Tarragona), en *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 6, 1996, p. 35-79.
- Asensio et alii 1998** : ASENSIO (D.), DEVENAT (L.), SANMARTÍ (J.), Les importacions amforals d'origen púnic a la costa de Catalunya en època tardorepublicana, en *II Col·loqui Internacional d'Arqueologia Romana. El vi a l'antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani Occidental*, Monografies Badalonines 14, 1998, p. 66-73.
- Barberá, Pascual 1979-1980** : BARBERÁ (J.), PASCUAL (R.), Burriac, un yacimiento protohistórico de la costa catalana (Cabrera de Mar, Barcelona), en *Ampurias*, 41-42, 1979-1980, p. 203-242.
- Beltrán Lloris 1970** : BELTRÁN LLORIS (M.), *Las ánforas romanas en España*, Zaragoza, 1970.
- Beltrán Lloris 1976** : BELTRÁN LLORIS (M.), *Arqueologia e historia de las ciudades antiguas del Cabezo de Alcalá de Azaila (Teruel)*, Monografías Arqueológicas XIX, Zaragoza, 1976.
- Beltrán Lloris 1980** : BELTRÁN LLORIS (M.), El comercio del aceite en el valle del Ebro a finales de la República y comienzos del Imperio en *I Congreso Internacional de la Producción y Comercio del Aceite en la Antigüedad*, 1980, Madrid, p.187-224.
- Benoit 1960** : BENOIT (F.), Nouvelles épaves de Provence (II), en *Gallia* 18, 1960, p. 41-56.
- Bisi 1971** : BISI (A.M.), A propósito de alcune anfore puniche di Tripolitania, en *Studi Magrebini*, IV, 1971, p. 17-32.
- Bonet et alii 2001** : BONET (H.) et alii, La ocupación púnico-mauritana. Lixus. Colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana. Anotaciones sobre su ocupación medieval, en *Saguntum-Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia Extra*, 4, 2001, Valencia, p. 51-71.
- Brun 1991** : BRUN (J.-P.), Le village massaliote de la Galère (Ile de Porquerolles, Hyères, Var), en *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, 1992, p. 239-276.
- Bruni, Iozzo 2001** : BRUNI (S.), IOZZO (M.), *El puerto de las maravillas : los hallazgos de los navios antiguos de Pisa*, 2001.
- Bruni et alii 2000** : BRUNI (S.) et alii, *Le navi antiche di Pisa*, Edizioni Polistampa, Florencia, 2000.
- Calvo et alii 1998** : CALVO (M.), MARÍN (C.), MARTÍNEZ (R.), MATAMOROS (C.), *De Valentia a les Corts*. Palau de les Corts, València, 1998.
- Carrazé 1977** : CARRAZÉ (F.), Mediterranean hull types compared. 3. The Jeune-Garde B wreck at Porquerolles (France), en *International Journal of Nautical Archaeology*, 6, 1977, p. 299-306.
- Cintas 1950** : CINTAS (P.), *Céramique punique*, París, 1950.
- Di Vita 1968** : DI VITA (A.), Influence grecque et tradition orientale dans l'art punique de Tripolitaine, en *MEFR*, 80, 1968, p. 7-85.
- Empereur, Hesnard 1987** : EMPEREUR (J.), HESNARD (A.), Les amphores Hellénistiques du Bassin Occidental de la Méditerranée, en *Céramiques Hellénistiques et Romaines*, II, 1987, p. 24-71.
- Equip Pollentia 1993** : Equip d'excavació de Pollentia, Un conjunt de materials d'època tardo-republicana de la ciutat romana de Pollentia (Alcúdia, Mallorca), en *Pyrenae*, 24, 1993, p. 227-267.
- Escrivà et alii 1993** : ESCRIVÀ (V.), MARÍN (C.), RIBERA (A.), Unas producciones minoritarias de barniz negro en Valentia durante el s. II a. JC. Estudios de Arqueología ibérica y romana, en *Homenaje a Enrique Pla Ballester, Trabajos Varios del S.I.P.*, 89, 1993, Valencia, p. 411-442.
- Fernández Izquierdo 1984** : FERNÁNDEZ IZQUIERDO (A.), *Las ánforas romanas de Valentia y de su entorno marítimo*, Serie Arqueológica Municipal, 3, València, 1984.
- Foerster, Pascual 1970** : FOERSTER (F.), PASCUAL (R.), La nave romana de "Sa Nau Perduda (Cabo Bagur, Gerona), en *Rivista di Studi Liguri*, XXXVI, 1970, Bordighera, p. 273-306.
- Garcia Rosselló et alii 2000** : GARCIA (J.), PUJOL (J.), ZAMORA (D.), Las cerámicas de barniz negro de los siglos II-I en la zona central de la costa Layetana : los ejemplos de Burriac, Iluro y sus territorios, en *La cerámica de vernís negre dels s. II i I a.C. : centres productors mediterranis i comercialització a la Península Ibèrica*, 2000, p. 59-70.
- Garcia Rosselló et alii 2000b** : GARCIA (J.), PUJOL (J.), CELA (X.), ZAMORA (D.), Burriac. Un centre d'intercanvi i de comerç a la Laietania ibèrica, en *III Reunió sobre Economia en el Món Ibèric, Saguntum-PLAV Extra*, 3, 2000, p. 357-367.
- Gateau 1990** : GATEAU (F.), Amphores importées durant le IIe s. av. J.-C. dans trois habitats de Provence Occidentale : Entremont, le Baou Roux, Saint-Blaise, en *Documents d'Archéologie Méridionale*, 13, 1990, p. 163-183.
- Grau et alii 2000** : GRAU (M.), GUITART (J.), PERA (J.), JIMÉNEZ (M.C.), La ceràmica de vernís negre de Baetulo (Badalona, el Barcelonès), en *La ceràmica de vernís negre dels s. II i I a.C. : centres productors mediterranis i comercialització a la Península Ibèrica*, 2000, p. 71-84.
- Guerrero 1986** : GUERRERO (V.), Una aportación al estudio de las ánforas púnicas Maña C, en *Archaeonautica*, 6, 1986, p. 147-186.
- Hesnard 1980** : HESNARD (A.), Un dépôt augustéen d'amphores à la Longarina, Ostie, en *Memoirs of the American Academy in Rome*, XXXVI, 1980, p. 141-156.
- Jiménez, Ribera 2002** : JIMÉNEZ (J.L.), RIBERA (A.) (eds.), *Valencia y las primeras ciudades romanas de Hispania*, Grandes Temas Arqueológicos 3, Valencia, 2002.
- Joncheray 1975** : JONCHERAY (J.-P.), *L'épave "C" de la Chrétienne*, Suppl. I aux Cahiers d'Archéologie Subaquatique, 1975.
- Keay 1984** : KEAY (S.), *Late Roman amphorae in the western Mediterranean. A typology and economic study : the Catalan evidence*, British Archaeological Reports, Int. Ser. 196, Oxford, 1984.
- Keay 1987** : KEAY (S.), La importación de vino y aceite en la Tarraconense oriental en la antigüedad, en *I Col·loqui Internacional d'Arqueologia Romana. El vi a l'antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani Occidental*, Monografies Badalonines, 9, 1987, p. 383-395.

- Kenrick et alii 1986** : KENRICK (P.M.) et alii, *Excavations at Sabratha 1948-1951*. A report on the excavations conducted by Dame Kathleen Kenyon and J. Ward Perkins, 1986, Londres.
- Lamboglia 1964** : LAMBOGLIA (N.), La campagna 1963 sul relitto di Punta Scaletta all'isola di Giannutri (relazione preliminare), en *Rivista di Studi Liguri*, XXX, 1964, p. 229-257.
- Liou 1975** : LIOU (B.), Informations archéologiques, en *Gallia*, 33, 1975, p. 571-605.
- Liou, Pomey 1985** : LIOU (B.), POMEY (P.), Informations archéologiques, en *Gallia*, 43, 1985.
- Manacorda : 1976-77** : MANACORDA (D.), Testimonianze sulla produzione e il consumo dell'olio tripolitano nel III secolo, en *Dialogi di Archeologia*, IX-X, 1976-77, p. 542-601.
- Manacorda 1984** : MANACORDA (D.), Prosopografia e anfore tripolitane : nuove osservazione, en *II Congreso Internacional Producción y Comercio de Aceite en la Antigüedad*, 1984, p. 483-500.
- Marín, Ribera 2000** : MARÍN (C.), RIBERA (A.), Las cerámicas de barniz negro de Valentia, en *La cerámica de vernís negre dels s. II i I a.C. : centres productors mediterranis i comercialització a la Península Ibèrica*, 2000, p. 91-106.
- Marín, Ribera 2002** : MARÍN (C.), RIBERA (A.), La realidad arqueológica de la fundación de Valencia. Magia, basureros y cabañas, en *Valencia y las primeras ciudades romanas de Hispania*, Grandes Temas Arqueológicos, 3, 2002, p. 287-298.
- Marín, Ribera en prensa** : MARÍN (C.), RIBERA (A.), Las cerámicas del nivel de destrucción de Valentia por Pompeyo, Colloque International "De la céramique a l'Histoire", Université de Perpignan (2000).
- Mattingly 1988** : MATTINGLY (D.J.), Oil for export ? A comparison of Libyan, Spanish and Tunisian olive oil production in the Roman empire, en *Journal of Roman Archaeology*, 1, 1988, p. 33-56.
- Mattingly 1995** : Mattingly (D.J.), *Tripolitania*, B.T. Batsford Limited, London, 1995.
- Molina 1997** : MOLINA (J.), *La dinámica comercial romana entre Italia e Hispania Citerior*, Alicante, 1997.
- Morel 1965** : MOREL (J.-P.), *Les niveaux préromains. Thamusida I*, Paris, 1965, p. 61-111.
- Morel 1983** : MOREL (J.-P.), La céramique à vernis noir de Carthage-Byrsa : nouvelles données et éléments de comparaison, en *Actes du Colloque sur la Céramique Antiquie, C.E.D.A.C., Carthage dossier I*, Tunes, 1983, p. 43-76.
- Morel 1986** : Morel (J.-P.), La cèramique à vernis noir de Carthage, son influence, en *Cahiers d'Etudes Anciens*, XVIII, Carthage VIII, 1986, p. 25-68.
- Morel 1998** : MOREL (J.-P.), Le commerce a l'époque hellénistique et romaine et les enseignements des épaves, en *Archeologia subacqua, Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti, Sezione Archeologica*, Università di Siena, Florencia, 1998, p. 485-530.
- Panella 1977** : PANELLA (C.), Anfore tripolitane a Pompei, en *L'Instrumentum Domesticum di Ercolano e Pompei*, Quaderni di Cultura Materiale, 1, 1977, p. 135-149.
- Parker 1992** : PARKER (A.J.), *Ancient shipwrecks of the Mediterranean & the roman Provinces*, BAR-S580, Oxford, 1992.
- Pascual 1975** : PASCUAL (R.), Las ánforas de Isla Pedrosa, en *Inmersión y Ciencia*, 8-9, 1975, p. 87-92.
- Payà 2000** : PAYÀ (X.), Les ceràmiques de vernís negre de les ciutats romanes d'Aeso (Isona) i d'Ilerda (Ileida), en *La ceràmica de vernís negre dels s. II i I a.C. : centres productors mediterranis i comercialització a la Península Ibèrica*, 2000, p. 231-248.
- Pedroni et alii 2001** : PEDRONI (L.), LANGELLA (A.), MARÍN JORDÁ (C.), MORRA (V.), RIBERA I LACOMBA (A.), *Ceramica calena a vernice nera : produzione e diffusione*, Napoles, 2001.
- Principal 2000** : PRINCIPAL (J.), Vajilla de barniz negro de los campamentos del cerco numantino (Garray, Soria), en *La cerámica de vernís negre dels s. II i I a.C. : centres productors mediterranis i comercialització a la Península Ibèrica*, 2000, p. 269-280.
- Py 1990** : PY (M.), La céramique de l'ilot 3, *Lattara*, 3, 1990, p. 151-190.
- Py 1990** : PY (M.), La céramique de l'ilot 4, *Lattara*, 4, 1990, p. 247-268.
- Py et alii 1993** : PY (M.) et alii, DICOCER, *Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII ème s. av. n.è.- VII ème s. de.n.è), Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara VI, Lattes, 1993.
- Ramón 1995** : RAMÓN (J.), *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo Central y Occidental*, Col.lecció Instrumenta 2. Universitat de Barcelona, Barcelona, 1995.
- Ribera 1982** : RIBERA (A.), *Las ánforas prerromanas valencianas*, Trabajos Varios del Servicio de Investigación Prehistórica, 73, Valencia, 1982.
- Ribera 1995** : RIBERA (A.), Una peculiar fosa de fundación en Valencia, en *Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia 29. Homenatge a la Dra. Milagros Gil-Mascarell*, 1995, p. 187-196.
- Ribera 1998** : RIBERA (A.), *La fundació de Valencia. La ciutat a l'època romanorepublicana (segles II-I a. De C.)*, Estudios Universitarios 71, Valencia, 1998.
- Ribera, Calvo 1995** : RIBERA (A.), CALVO (M.), La primera evidencia arqueológica de la destrucción de Valentia por Pompeyo, en *Journal of Roman Archaeology*, 7, 1995, p. 19-40.
- Ribera, Fernández 2000** : RIBERA (A.), FERNÁNDEZ (A.), Las ánforas del mundo fenicio-púnico en el País Valenciano, en *III Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos*, 2000, p. 1699-1711.
- Sanmartí 1985** : SANMARTÍ (E.), Sobre un nuevo tipo de ánfora de época republicana, de origen presumiblemente hispánico, en *Ceràmiques gregues i hel·lenístiques a la Península ibèrica, Monografies Emporitanes*, VII, p. 133-141.
- Sanmartí, Principal 1998** : SANMARTÍ (E.), PRINCIPAL (J.), Cronología y evolución tipológica de la Campaniense A del siglo II a.C. : la evidencia de los pecios y de algunos yacimientos históricamente fechados, en *Arqueomediterrània, 4, Les fàcies ceràmiques d'importació a la costa ibèrica, les Balears i les Pitiüses durant el segle III aC i la primera meitat del segle II aC*, Barcelona, 1998, p. 193-216.
- Sciallano, Sibella 1991** : SCIALLANO (M.), SIBELLA (P.), *Amphores. Comment les identifier ? Aix-en-Provence*, Edisud, 1991.
- Ulbert 1985** : ULBERT (G.), *Cáceres el Viejo. Ein spätrepublikanisches Legionslager in Spanisch-Extremadura*, Madrider Beiträge, 11, 1985, Magúncia.
- Veny, Cerdà 1972** : VENY (C.), CERDÀ (D.), Materiales arqueológicos de los pecios de la isla Cabrera (Balears), en *Trabajos de Prehistoria*, 29, 1972, p. 298-328.
- Vuillemot 1965** : VUILLEMOT (G.), *Reconnaissances aux échelles puniques d'Oranie*, Autun-Musée Rolin, 1965.
- Werff 1977-78** : WERFF (J.H. van der), Amphores de tradition punique à Uzita, en *Babesch*, 52-53, 1977-78, p. 171-200.